
CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE

3

DEUXIÈME JOURNÉE D'ÉTUDES
COPTES

STRASBOURG 25 MAI 1984

avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique

ÉDITIONS PEETERS
LOUVAIN, PARIS

AVANT-PROPOS

Douze communications présentées à la Deuxième Journée d'Études Coptes sont publiées ici. Les trois premiers auteurs, n'ayant pu assister à cette Journée, ont tenu à s'y associer en nous envoyant leur contribution.

Chargé par mes collègues de la publication de l'ensemble de ces textes, j'ai tenté un classement approximatif : on trouvera en tête huit articles sur l'histoire, les textes, la langue, les idées et les arts. Sept autres suivent, relatifs à la Bibliothèque de Nag Hammadi et disposés dans l'ordre des *codices*. J'ai complété l'ensemble par des *Tables*.

Cette Journée a été financée par le C.N.R.S. La publication a bénéficié de l'aide du C.N.R.S. et de la Commission des publications de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Notre Groupe de Recherche «Bibliothèque Copte» y a également investi des fonds attribués par le Ministère de l'Éducation Nationale et le Conseil Général du Bas-Rhin.

Nous nous souviendrons toujours de l'accueil enthousiaste réservé par le Professeur François Daumas aux premiers balbutiements de notre entreprise. Invité à cette Journée, il n'avait pu, pour des raisons de santé, se joindre à nous. La pérennité de l'Association francophone de Coptologie et la poursuite de la publication de ces *Cahiers* seront le meilleur hommage que nous puissions rendre à sa mémoire.

Strasbourg, février 1986

Jean-Marc ROSENSTIEHL

TARTAROUCHOS-TEMELOUCHOS

Contribution à l'étude de l'Apocalypse apocryphe de Paul

par

Jean-Marc ROSENSTIEHL (C.N.R.S., Strasbourg)

A. TARTAROUCHOS

Ce terme est assez rare en grec; il se rencontre essentiellement dans des textes magiques où il désigne des divinités infernales de la mythologie grecque¹. Dans les textes magiques plus nettement influencés par le Judaïsme et le Christianisme, il se retrouve en grec² et en latin, où il est simplement transcrit³.

Dans l'apocalyptique chrétienne, Tartarouchos est toujours en rapport avec le monde infernal.

¹ Grand papyrus magique de Paris (BN Grec Suppl. 574) édité d'abord par WESSLEY (1888), p. 101-103 (et reconstitué p. 31-33). Republié par PREISENDANZ (1973) que nous citons. Hécate-Séléné y est appelée *ταρταρούχε παρθένε* (p. 144, v. 2326) ou simplement *ταρταρούχε* (p. 140, v. 2242). Au vers 2294 (p. 142) il s'agit du *ταρταρούχου κερβέρου*. Une allusion à la sandale d'Hécate *τό σάνδαλον τῆς ταρταρούχου* (p. 144, v. 2335) revient dans un Papyrus Michigan repris dans PREISENDANZ (1974), p. 202.

Ce terme se retrouve aussi dans AUDOLLENT (1904), p. 409, au milieu de *nomina barbara* de dieux infernaux.

D'autres références de HÖIER (1924).

KROLL (1932), p. 475, n. 7 renvoie à KUSTER, *De tribus carminibus papyri parisiensis magicae*, Thèse Königsberg, 1911, (non consulté) où serait évoquée la possibilité d'un Cronos-Tartarouchos. On remarquera que si Cronos est dans le Tartare, c'est en tant que prisonnier de Pluton, non pas comme maître du Tartare.

² Dans une incantation éditée par PRADEL (1907), p. 23 (273), l. 12-13: *καὶ παραδώσουσιν ἡμᾶς ἀγγέλοις ταρταρούχοις καὶ ἐμβαλοῦσιν ἡμᾶς εἰς τὴν κύμινον τοῦ πύρου.*

³ Sur une tablette de plomb du 6^e siècle (citée par PRADEL, mais probablement de mémoire, sous une forme légèrement tronquée) publiée dans le C.I.L. (1873), p. 961:

*In nom(ine) d(omi)ni Ieso Cr[ist]i-
ti denontio tibi, inmon-
dissime spirite tarta-
ruce, quem angelus Gabriel
de catenis igneis religavit
qui habet decemilia barbar[um]*

On ne peut s'empêcher de rapprocher ce passage des citations des *Questions de Barthélémy* relevées par BERGER (1973), p. 4, n. 1.

Voir aussi BERTONI (1911), qui constitue la sixième publication de cette même tablette de plomb. Seul commentaire de notre terme: «*tartaruce*» (ou «infernale») p. 85, et «le sens de '*tartaruce*' est assez clair» p. 86.

Nous le rencontrons tout d'abord en grec :

Apocalypse apocryphe de Paul 18 :

«Et j'entendis une voix disant : 'Que cette âme soit livrée à l'Ange Tartarouchos et gardée jusqu'au grand Jour du Jugement⁴.»

I Apocalypse apocryphe de Jean, fin :

«Et Temelouch(os) crie à (Tar)tarouk(os) : 'Ouvre les Châtiments, Préposé aux clés! Ouvre les Cours de justice, ouvre au ver qui ne dort pas et au dragon impur ...⁵»

«Et Temelouch(os) dit à (Tar)tarouch(os) : 'Réveille le gros serpent tricéphale, rassemble au son de la trompe les terribles bêtes féroces pour qu'elles les dévorent (i.e. les pécheurs)⁶.»

Questions de Barthélémy 4,25 : ce titre est attribué à Satan :

«Lorsque je rejetai l'antitype de Dieu, je fus appelé Satan, c'est-à-dire Ange Tartarouchos⁷.»

Dans le même texte, en 4,12, on retrouvait déjà des «anges préposés aux Enfers⁸.»

Parmi les Pères de l'Église, il n'y a guère qu'Hippolyte qui use de ce terme⁹, dans l'*Elenchos* 10,34 :

«... c'est par la connaissance de cette vérité que vous échapperez ... au regard éternellement menaçant des anges des Châtiments préposés aux Enfers¹⁰.»

⁴ TISCHENDORF (1866), p. 48, l. 9-11 : καὶ ἤκουσα φωνῆς λεγοῦσης· παραδοθήτω ἡ ψυχὴ αὐτῆς Ταρταρούχῳ ἀγγέλῳ, καὶ φυλαττέσθω ἕως τῆς μεγάλης ἡμέρας τῆς κρίσεως·

⁵ TISCHENDORF (1866), p. 94, l. 12-14 : καὶ φωνήσει ὁ Τεμελοῦχ τὸν Ταρούκ· ἀνοιξὸν κλειδοῦχε τὰς κολάσεις· ἀνοιξὸν τὰ κριτήρια — ἀνοιξὸν τὸν σκάληκα τὸν ἀκοίμητον καὶ τὸν βέβηλον δράκοντα·

⁶ TISCHENDORF (1866), p. 94, l. 23-25 : καὶ λέγει ὁ Τεμελοῦχ τῷ Ταρούχ· ἔγειρε τὸν ὄφιν τὸν παχὺν τὸν τρικέφαλον, σάλπισαι εἰς τὰ δεινὰ θηρία τοῦ συνάγεσθαι εἰς τὴν βρῶσιν αὐτῶν.

⁷ BONWETSCH (1897), p. 22 et TISSERANT-WILLMART (1913), p. 331 : ὅτε δὲ ἀπέγων (MS : ἀγνώων) ἀντίτυπον τοῦ θεοῦ ἐκλήθη τὸ ὄνομα μου Σατανᾶς, ὁ ἐστὶν ἄγγελος ταρταρούχος. Une telle définition correspond à celle que nous donnent les *Actes de Thomas* 32 (LIPSIVS-BONNET (1903), p. 149, l. 18) : ἐγὼ εἰμι ὁ τὴν ἄβυσσον τοῦ ταρτάρου οἰκῶν καὶ κατέχων· On pouvait ainsi l'identifier au Chef des anges déchus (*II Pierre* 2,4).

⁸ BONWETSCH (1897), p. 20 et TISSERANT-WILLMART (1913), p. 329 : καὶ ἐμβριμησάμενος τοῖς ταρταρούχοις ἀγγέλοις.

⁹ Le mot ne figure pas dans le *Thesaurus* d'ESTIENNE. La référence au Papyrus magique de Paris est seule citée dans LIDDEL-SCOTT. L'attention a été attirée sur Hippolyte par JAMES (1911), p. 369-381 et le mot a droit depuis aux dictionnaires, voir SOPHOCLES (1914) ou LAMPE (1961), s.v.

¹⁰ Ταρταρούχων ἀγγέλων κολαστῶν.

Dans son *Commentaire sur Daniel*, 2,29,11, Hippolyte place cette même formule dans la bouche des trois jeunes gens :

«... ensuite ils nommèrent les êtres souterrains, 'Esprits des anges préposés aux Enfers et âmes des justes ...¹¹.»

Cette citation par Hippolyte du texte de *Daniel* 3,86 doit être relevée : en effet, cette variante de ce verset du *Cantique des Trois Jeunes Gens* ne semble pas attestée ailleurs dans les textes bibliques qui nous sont parvenus¹².

Ce terme se retrouve en latin, souvent même sous la forme d'une simple transcription : Tartaruchus.

Il en est ainsi dans plusieurs passages de la version latine de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* :

- en 16 : «... qu'il soit livré à l'Ange Tartaruchus qui est Préposé aux Châtiments ...¹³»
- en 34 : «Et advint l'Ange Tartaruchus, ayant une fourche à trois dents dans ses mains ...¹⁴»
- en 40 : «Mais ceux-là seront livrés à l'Ange Tartaruchus qui est Préposé aux Châtiments ...¹⁵»

¹¹ BONWETSCH (1897/2), p. 98, l. 13, ainsi que BARDY-LEFÈVRE (1947), p. 174, n'ont repéré que la première partie (πνεύματα) de la citation de *Daniel* 3,86, citation qui n'a pas été retenue dans la *Biblia Patristica* (1975).

Ce même passage du *Commentaire de Daniel* se retrouve dans Migne parmi les *Sermonum fragmenta*, IX, MPG 10, col. 868 : ἐπειτα τὰ καταχθόνια ὠνόμασαν πνεύματα ταρταρούχων ἀγγέλων καὶ ψυχὰς δικαίων

¹² La Septante porte seulement πνεύματα καὶ ψυχὰς δικαίων. La variante n'est peut-être pas à attribuer à Hippolyte, mais au texte biblique grec qu'il cite et qui est, malheureusement, sans autre attestation connue.

Daniel 3,86 pourrait fort bien ainsi refléter les δράκοντες καὶ πᾶσαι ἄβυσσοι du *Psaume* 148,7.

¹³ MS Paris, JAMES (1893), p. 19 : tradatur ergo angelo Tartaruchus qui prepositus est penis; MS St Gall, SILVERSTEIN (1935), p. 134 : tradatur angelo tartari qui prepositus est poenis; sur ce «tartarus», voir ci-dessous notes 15, 17, 18.

¹⁴ St Gall, SILVERSTEIN (1935), p. 142 : Et aduenit angelus tartaruchus habens ferrum in manibus suis trium angularum; Paris, JAMES (1893), p. 29 : vidi illic hominem subfocari ab angelos tartarucos abentes in manibus suis ferrum trium angularum. On notera qu'en ce passage, le fragment de Vienne, SILVERSTEIN (1935), p. 152, l. 9-10 porte «princeps tenebrarum».

¹⁵ St Gall, SILVERSTEIN (1935), p. 144 : Ipsi autem traditi sunt angelo tartaruchus qui erat super poenas; Paris, JAMES (1893), p. 33 : Infantes autem illi traditi sunt angelis tartari qui erant super penas.

Dans ces trois passages de l'*Apocalypse apocryphe de Paul*, 16, 34 et 40, tout paraît indiquer que l'original portait Temelouchos que le latin semble vouloir rendre par Tartaruchos, alors qu'en 18 où apparaissait Tartarouchos, le latin traduit par «Tartarus» (Paris et St Gall unanimes).

Dans la version latine des *Questions de Barthélémy* :

en 4,12 : «... il dit avec fureur à l'Ange Tartaricus ...¹⁶.»

en 4,25 : «... mon nom est Satan, c'est-à-dire Ange Tartaricus ...¹⁷.»

Dans la *Vision d'Esdras* 40 :

«et des anges Tartarici frappèrent leurs yeux avec des épines ...¹⁸.»

Dans une apocalypse anonyme, on rencontre au sixième ciel un Ange Tartaruchus, tandis qu'au septième ciel, Dieu juge le pécheur qui est ensuite livré à l'Ange Tartaruchus¹⁹.

Les apocryphes **éthiopiens** sont d'un maniement délicat. La plupart du temps, en effet, ils ne sont pas passés directement du grec à l'éthiopien, mais ont transité par des intermédiaires coptes ou arabes. Néanmoins, on retrouve la trace de notre Tartarouchos dans quelques textes édités.

Dans l'*Apocalypse apocryphe de Pierre* 13 :

«Et l'Ange Tātīrokos viendra les châtier énormément dans un supplice²⁰.»

Dans la *Dormition de la Vierge* :

«Iuravi ad Tetrākos qui mecum est angelus tormenti²¹.»

Dans la recension éthiopienne des *Actes de Pierre et Paul*, le démon chargé de mettre en difficulté les deux apôtres lance à Pierre :

«J'ai juré à Tatrākos qui est ange avec moi, que je ne me reposerai pas de batailler avec vous et avec ceux qui vous ressemblent, jusqu'à la fin du monde²².»

¹⁶ MORICCA (1921), p. 501 : *in furore dixit ad tartaricum angelum.*

¹⁷ TISSERANT-WILLMART (1913), p. 179 : *Nomen meum Sathanas, quod interpretatur angelus tartaricus* (MS : *tartaricis*); mais MORICCA (1921), p. 503 : *quod est angelus tartarus.*

¹⁸ WAHL (1977), p. 55, texte L : *et angeli tartarici spinis oculos eorum pugiebant*; texte B, BOGAERT (1984), p. 60 : *et angeli tartarucis*; le texte VH, WAHL (1977), parle en *Vision d'Esdras* 40, — comme en 2 (avec L et peut-être B) et en 27 (VH seul) de «*angeli tartari*». Le texte long B, BOGAERT (1984), p. 59-60 porte en 2 : *septem angeli tartar ...*, en 19 : *quatuor dyaboli tartaruti* (sic) et en 27 : *angeli satanae* (même expression dans B en 27 et 114).

La transcription «tartaruchus» ou l'adaptation «tartaricus» sont très proches du grec «tartarouchos»; mais on rencontre souvent «tartarus» ou «tartareus», voir SILVERSTEIN (1935), p. 77.

¹⁹ DE BRUYNE (1907), p. 329 : *Dominus iudicat de illo homo peccator et tradatur hunc ad angelum tartaruchos.*

²⁰ GRÉBAUT (1910), p. 207 (texte) et 214 (traduction) et cf. DUENSING (1964), p. 480.

²¹ ARRAS (1973 T), p. 80, l. 6 et (1973 V), p. 51; *ibid.* note 3, variante du Vat. Aeth. 268 : Tatrākos.

²² VAN LANTSCHOOT (1955), p. 33 (texte) et 44 (traduction).

Enfin, dans la littérature **copte**, ce terme semble bien attesté.

Le *Livre de Thomas l'Athlète*, de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi, contient une allusion à notre personnage :

«[...] qui] te poursuivra les livrera à l'Ange Tartarouchos ...²³.»

Nous le retrouvons aussi, parallèle au texte grec, dans la version copte de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 18 :

«Livrez cette âme aux mains du Tartarouchos de l'Enfer, qu'il la châtie jusqu'au jour du Grand Jugement²⁴.»

Dans les *Paterica* coptes, ensuite :

«... il vit venir le Tartarouchos de l'Enfer, tenant à la main une fourche à trois dents ...²⁵»

Enfin, dans un *Panegyrique des Trois Jeunes Gens de Babylone*, le récit des phénomènes déclenchés par la mort de Jésus sur la croix complète *Matthieu* 27,51-52 au moyen de deux traits qui semblent empruntés au *Descensus*²⁶ :

«Le voile du Temple se déchira de haut en bas, les rochers se fendirent, les verrous de l'Enfer se brisèrent, les tombeaux s'ouvrirent, les morts qui s'y trouvaient se levèrent, le Tartarouchos de l'Abîme trembla ...²⁷»

A l'exemple du grec et du latin, ce personnage est aussi présent dans les textes magiques coptes :

²³ NH 11,7, p. 142, l. 40-41 : [ΕΤΗ]ΔΗΩΤ ΗΣΑ ΤΗΝΣ Σ[ΕΝΑΠ]ΑΡΑΔΙΑ[ΟΥ] [ΗΜΟΟΥ ΕΣΡΑΙ ΕΠΑΓ]ΓΕΛΟΣ ΠΤΑΡΤΑΡΟΥΧ[Ο]Σ.

Voir le commentaire de KUNTZMANN (à paraître).

²⁴ BUDGE (1915), p. 560, l. 6-9 : † ΝΤΕΨΥΧΗ ΕΤΟΟΤΩ ΜΠΑΡΤΑΡΟΥΧΟΣ ΝΑΗΝΤΕ ΜΑΡΦΒΑΖΑΝΙΖΕ ΗΜΟΣ ΨΑ ΠΕΣΟΥ ΝΤΗΝΟΒ ΗΚΡΙΣΙΣ. Voir le grec correspondant ci-dessus note 4, et le latin note 15. Le slave, TICHONRAVOV (1863), p. 47 présente une forme corrompue : «Aratarj».

²⁵ CHAÏNE (1960), p. 61, l. 8-9 : ΛΗΛΥ ΕΠΤΑΡΤΑΡΟΥΧΟΣ ΝΑΗΝΤΕ ΕΛΦΕΙ ΕΡΕ ΟΥΨΛΙΘ ΗΚΩΣΤ ΝΤΟΟΤΩ ΗΨΟΜΗΤ ΝΤΑΡ. Le grec semble inédit, mais doit comporter notre terme, qui est conservé dans les versions latine : *tartaricus inferni* (MPG 73, col. 1012, l. 11-13), syriaque (BUDGE (1904), p. 812, l. 1-2), arménienne (LELOIR (1976), p. 106-107). Ce même apophthème, dont la source est l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 34 se retrouve encore, sous une forme identique, dans la *Vie de Saint Euthyme*, SCHWARTZ (1939) p. 37, l. 13 : τὸν τάρταρον τοῦ αἴδου μετὰ τριόδοντος κυρίνου (traduction FESTUGIÈRE (1962), p. 92).

²⁶ Sur le vocabulaire du *Descensus*, voir POIRIER (1983).

²⁷ DE VIS (1929), p. 110, l. 8-12 : ΠΙΚΑΤΑΠΕΤΑΣΜΑ ΝΤΕ ΠΙΕΡΦΕΙ ΛΦΡΩΘ ΙΣΧΕΝ ΗΨΩΙ ΕΠΕΣΗΤ ΔΗΠΕΤΡΑ ΦΩΧΙ ΛΥΚΩΨ ΗΧΕ ΝΙΜΟΚΛΟΥΣ ΝΤΕ ΔΜΕΝ† ΛΥΟΥΩΝ ΗΧΕ ΝΙΕΜΖΑΥ ΛΥΤΩΟΥΝΟΥ ΗΧΕ ΝΙΡΕΦΗΜΩΟΥΤ ΕΤΕ ΗΨΗΤΟΥ ΛΨΨΘΟΡΤΕΡ ΗΧΕ ΠΙΤΑΡΤΑΡΟΥΧΟΣ ΝΤΕ ΦΗΟΥΗ'

«Je descendrai dans l'Enfer pour en faire remonter le Tartarouchos et lui dire : 'Toi aussi, tu es un dieu!'²⁸»

L'origine grecque de ce terme ne fait aucun doute et son sens est limpide. Plusieurs fois ce terme désigne des anges soumis à Dieu, les anges des Enfers en général²⁹; souvent, il est employé comme nom propre du Chef de ces anges infernaux³⁰; dans un des textes de notre dossier, il vise — sous la figure du Chef des anges des Châtiments — l'Ange opposé à Dieu, Satan³¹.



B. TEMELOUCHOS

C'est un autre nom attribué à l'Ange de la Géhenne. Cependant, autant le terme précédent était clair, autant celui-ci pose des problèmes délicats : non qu'il soit beaucoup plus rare³², mais en raison des difficultés qui se présentent dans la recherche de l'origine de ce mot, son étymologie et sa signification.

Le problème a été compliqué très tôt du fait de spéculations théologiques, voire apologétiques, concernant les infanticides³³ : notre ange

²⁸ *Koptische Urkunden* (1904), p. 4, n° 3, trad. KROPP (1931/2), p. 21 :

... ΤΙΝΑΒΩΚ ΕΠΕΣΧΤ
ΑΜΗΤΕ ΤΑΕΙΝΕ ΖΡΑΙ ΕΠ
ΤΑΡΤΑΡΟΥΧΟΣ ΤΑΧΟΟΣ ΧΗ
ΤΚ ΟΥΝΟΥΤΕ ΖΩ'

et belle illustration dans SOBHY (1919), f° 18v, lignes 1.13-14.20-21.

²⁹ Voir notes 8, 10, 11, 18.

³⁰ Sur l'usage premier en tant que nom propre, puis le passage au nom commun et à l'adjectif, voir plus bas.

³¹ Ce qui n'a rien pour étonner, Satan ayant été logé aux Enfers, dont il a fini par être considéré comme le maître unique. Il est intéressant de noter que *l'Apocalypse apocryphe de Jean* appelle (Tar)tarouch le «Préposé aux Clefs» ce qui l'identifie d'abord à Hécate et à Pluton, les détenteurs des clefs de l'Hadès, puis à Satan, par opposition à Michel, le κλειδοῦχος τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν (*III Baruch* 11,2).

³² Sauf en latin, où nous n'avons pas trouvé d'attestation : il y est peut-être systématiquement remplacé par Tartarouchos, voir ci-dessus, note 15. Mais il est peut-être en partie à l'origine de cette curieuse figure composite qui ressurgit dans les rédactions latines du moyen âge sous la forme du dragon Parthemon (voir SILVERSTEIN (1935), p. 66-69).

³³ Il s'agit parfois clairement d'avortements ou de meurtres d'enfants à peine nés. Voir l'analyse, dans ce contexte, de nos textes par DÖLGER (1934), p. 49-54. Ce problème préoccupait aussi PHILON, *De Specialibus Legibus* III, 108-116 et JOSÉPHE, *Contre Apion* II, 202.

est alors relégué non plus en Enfer, mais dans un espace intermédiaire, une sorte de «limbes».

Aussi, avant de présenter le dossier des attestations du terme, nous aborderons ce curieux aspect.

L'affaire se noue autour d'un passage de l'*Apocalypse apocryphe de Pierre*. Cette vision des Enfers attribuée au chef des apôtres nous est connue de manière partielle par un texte grec, et de manière plus complète par une version éthiopienne³⁴. Longtemps, on ne connaissait cette apocalypse que par des citations patristiques, dont trois concernent justement notre affaire³⁵.

Les deux premières citations sont dues à Clément d'Alexandrie, dans ses *Morceaux choisis des prophètes*.

En 41,1, il nous dit ceci :

«L'Écriture³⁶ dit que les enfants exposés sont livrés à un Ange Témelouchos, qui les éduque et les fait grandir. Et ils deviendront, dit-elle, comme les croyants centenaires ici. C'est pourquoi Pierre dit dans l'apocalypse : 'Et un éclair de feu sort de ces enfants et frappe les yeux de ces femmes'³⁷.»

Et en 48-49 :

«... Pierre, dans l'apocalypse, dit que les enfants avortés qui auraient reçu la meilleure part — ceux-ci sont livrés à un Ange Témelouchos pour qu'ils puissent, après avoir reçu la connaissance, obtenir le meilleur séjour, ayant souffert ce qu'ils auraient souffert s'ils avaient été en vie³⁸; mais les autres obtiendront seulement le salut comme ceux qui, ayant été traités injustement, ont obtenu miséricorde; ils resteront sans châtement, recevant cela comme récompense.

49 Mais le lait des femmes³⁹, coulant de leurs seins et caillant, dit Pierre dans l'apocalypse, générera de petites bêtes carnivores qui courront sur elles et les dévoreront : on apprend ainsi que les châtements correspondent aux péchés⁴⁰.»

³⁴ Voir DUENSING-MAURER (1964), p. 471.

³⁵ Commodément réunis dans DIETERICH (1913), p. 11-12 et traduits dans JAMES (1924), p. 506-507.

³⁶ DIETERICH (1913), p. 11, n. 1 pense que ce terme ne peut pas désigner ici l'*Apocalypse de Pierre*. Le texte que Clément introduit par «l'Écriture» ne se trouve pas dans le texte biblique que nous connaissons. Clément pense peut-être à *Lévitique* 20,2-5 et *Ésaïe* 65,20; voir aussi plus bas, note 152.

³⁷ *Eclogae propheticae* 41,1, STÄHLIN (1909), p. 149.

³⁸ ἐν σώματι litt. 'dans le corps', mais l'expression peut signifier simplement 'en vie'.

³⁹ Il s'agit des mères de ces enfants, coupables d'infanticide.

⁴⁰ *Eclogae propheticae* 48-49, STÄHLIN (1909), p. 150. Les Pythagoriciens faisaient correspondre les châtements aux péchés.

La troisième citation se trouve dans *Le Banquet* de Méthode d'Olympe⁴¹, au milieu d'une longue discussion concernant les enfants adultérins :

«Ainsi s'explique que — d'après ce que nous ont transmis les Écritures inspirées par Dieu — les enfants à leur naissance⁴² soient livrés — même s'ils sont issus d'adultère — à des anges Têmelouchoi. Car si leur existence contrevenait aux desseins et prescriptions de cette bienheureuse nature divine, comment seraient-ils confiés à des anges pour être élevés avec tant de repos et de tranquillité? Comment aussi se feraient-ils sans timidité ni scrupule les accusateurs de leurs propres parents en les appelant devant le tribunal du Christ pour déclarer: 'Toi, Seigneur, tu ne nous as pas refusé cette lumière qui brille sur tous; mais eux, ils nous ont exposés à la mort, en méprisant ton commandement! Car il est dit: 'Ceux qui sont nés de sommeils coupables se dressent en témoins d'infâmie contre leurs parents, au Jugement'⁴³.»

Ces trois citations font allusion à l'*Apocalypse apocryphe de Pierre* 8 dont voici la teneur éthiopienne⁴⁴ :

«Après de ces flammes se trouvera une fosse très grande et très profonde. En elle couleront toutes sortes de choses provenant de partout. Il y aura des supplices, des lamentations, des tourments. Des femmes seront englouties jusqu'au cou et seront punies par de grands tourments. Ce sont celles qui auront fait avorter leurs enfants et ont corrompu l'œuvre du Seigneur, qu'il a formée. En face de leur visage se trouvera un autre endroit où demeureront leurs enfants. Tous deux seront vivants et crieront au Seigneur. Des éclairs viendront des enfants, qui vrilleront les yeux de celles qui, par la fornication, ont accompli leur perte. D'autres hommes et d'autres femmes se tiendront, nus, au-dessus de cet endroit-là. Leurs enfants seront là, en face de leur visage, dans un lieu de ravissement. Ils gémiront et crieront au Seigneur, au sujet de leurs parents: 'Ce sont ceux qui ont négligé, maudit, transgressé tes ordres! Ils nous ont tués, ils ont maudit l'ange qui nous avait formés; ils nous ont pendus; ils nous ont privés de la lumière destinée à tout être.' Et le lait de leurs mères coule de leurs seins, se coagule et pue; il en sort des bêtes carnivores qui iront les châtier pour toujours, avec leurs hommes, pour avoir abandonné le commandement du Seigneur et avoir tué leurs enfants. Les enfants, on les livrera à l'ange Têmlâkos. Quant à ceux qui les ont tués, on les punira éternellement, car le Seigneur l'ordonne.»

⁴¹ MUSURILLO-DEBIDOUR (1963), p. 82-95.

⁴² τὰ ἀποικτόμενα probablement «enfantés et mis de côté» (c'est-à-dire tués). Le terme est difficile, voir les discussions dans DIETERICH (1913), p. 21, n. 1 et DÖLGER (1934), p. 51, n. 95.

⁴³ Citation de *Sagesse* 4,6.

⁴⁴ GRÉBAUT (1910), texte p. 205, traduction p. 212 et DUENSING (1964), p. 476-477.

C'est aussi le sort des enfants avortés qui est au centre du chapitre 40 de l'*Apocalypse apocryphe de Paul*⁴⁵.

Voici une traduction du grec⁴⁶ :

«Et je vis des femmes portant des robes blanches, étant aveugles, se tenant sur des broches de feu, et un ange sans pitié les frappait, disant : 'Maintenant vous savez où vous êtes; vous n'avez pas obéi lorsqu'on vous lisait les Écritures⁴⁷.'

Et l'ange me dit : 'Ce sont celles qui se sont corrompues et ont tué leurs enfants. C'est pourquoi leurs enfants vinrent en criant : 'Qu'on nous venge de nos mères⁴⁸!' Et ils furent donnés à un ange pour être placés dans un lieu large⁴⁹, et leurs parents dans le feu éternel.»

Dans les versions copte et latine, ce chapitre 40 est nettement plus long : il ne concerne pas une seule, mais trois différentes catégories de pécheurs, dont la deuxième nous intéresse ici.

Voici le latin⁵⁰ :

«Et je regardai et je vis d'autres hommes et femmes sur une broche de feu, lacérés par des bêtes⁵¹ et disant : 'Aie pitié de nous!' Et je vis l'Ange des Châtiments leur faire subir répétitivement et fortement le châtement, disant : 'Reconnaissez le Fils de Dieu! Car il vous a été prédit, et vous n'avez pas écouté; et lorsqu'on vous a lu la divine écriture, vous n'avez pas fait attention; à cause de cela vous n'avez pas été trouvés justes au jugement de Dieu. Vos actions mauvaises⁵¹ vous ont saisis et vous ont conduits dans ces châtements.' Quant à moi, je soupirai et pleurai et je demandai : 'Qui sont ceux-ci, seigneur?' Et il répondit : 'Ce sont les femmes qui ont maculé ce que le Dieu vivant a formé⁵², arrachant les enfants du ventre; et ceux-ci sont les hommes qui ont couché avec elles. Quant à leurs enfants, ils interpellent Dieu et l'Ange qui préside aux Châtiments, disant : 'Vengez-nous de nos parents⁴⁸! Car ils ont maculé ce que Dieu avait formé; tout

⁴⁵ Le rapprochement avait été fait par JAMES (1911), p. 369-381. Cf. MAASS (1895), p. 267.

⁴⁶ TISCHENDORF (1866), p. 60-61.

⁴⁷ Le grec condense, à son habitude. Le latin et le copte montrent qu'il s'agit de deux catégories distinctes de châtements; les aveugles vêtus de blanc sont en fait les justes païens (voir note 50).

⁴⁸ Souvenir de *Sagesse* 4,6.

⁴⁹ Allusion à *Psaume* 30(31),8 ou *Osée* 4,16 LXX.

⁵⁰ Sauf mention du contraire, nous traduisons le texte de St Gall (SILVERSTEIN (1935), p. 143-144). La première catégorie vise les justes païens : «Et je regardai et vis d'autres hommes et femmes revêtus de vêtements clairs, aux yeux aveugles, placés dans une fosse de feu. Et je demandai : 'Qui sont ceux-ci, seigneur?' Et il me dit : 'Ceux-ci sont d'entre les païens qui ont fait l'aumône alors qu'ils ne connaissaient pas Dieu; c'est pourquoi ils absolvent indéfiniment un châtement approprié».

⁵¹ MS Paris (JAMES (1893), p. 32-33).

⁵² *commaculantes plasmatura Dei vivi*, comparer *Didaché* 5,2 : φορεῖς πλάσματος θεοῦ; même expression en *Barnabas* 20,3. Y a-t-il un rapport avec l'expression ἐν πλαστικῇ qu'utilise PHILON, *De Specialibus Legibus* III.109?

en ayant le nom de Dieu, ils n'ont pas observé Ses préceptes; et ils nous ont donnés en pâture aux chiens et fait piétiner par les cochons⁵¹; et d'autres ont jeté les enfants dans une rivière⁵³.

Ceux-là⁵⁴ ont été livrés à l'Ange Tartaruchus qui est préposé aux Châtiments pour qu'il les conduise dans un lieu spacieux⁴⁹ de miséricorde⁵⁵.

Quant à leurs pères et mères, ils sont compressés⁵⁶ dans le châtement perpétuel⁵⁷.»

Le même passage dans le copte⁵⁸ :

«Je vis encore d'autres hommes et femmes écartelés sur une broche de feu et des bêtes sauvages carnivores dévoraient leurs entrailles et on ne les laissait pas du tout dire 'Aie pitié de nous'⁵⁹!

Et l'Ange préposé aux Châtiments — c'est-à-dire Aftimelouchos — les punissait, disant : 'Reconnaissez le Jugement du Fils de Dieu. Des choses vous ont été dites, vous ne les avez pas entendues. Des choses vous ont été lues, vous ne les avez pas écoutées. Ce n'est pas parce que vous avez été trouvés injustes au Jugement du Fils de Dieu, mais ce sont vos propres actions qui vous ont conduits dans ce lieu de châtement.'

Et moi je m'exclamai et pleurai et dis à l'ange : 'Qui sont ceux-ci?' Il me dit : 'Ce sont les veuves et les vierges qui ont tué ce que Dieu a formé⁶⁰ et qui ont livré leur ventre à la prostitution; et ceux qui ont été avec elles sont avec elles dans un seul et même châtement. Et les enfants qu'elles ont tués ont fait acte d'accusation contre elles auprès de l'Ange Préposé au Jugement⁴⁸ : 'Plaide notre cause contre nos parents! Car ils ont détruit ce que Dieu a formé⁶⁰. Ils portent ton nom, c'est-à-dire 'chrétiens', mais sans accomplir tes commandements; mais ils nous ont jeté aux chiens et aux cochons et ne nous ont pas laissés devenir justes, en servant Dieu.'

Quant à ces petits qui ont été massacrés, ils sont livrés à l'Ange préposé aux Châtiments pour qu'il les conduise dans un lieu large⁴⁹. Et ils voient leurs parents dans les châtements qui durent éternellement.»

⁵³ Cette dernière précision a tout l'air d'une glose (elle se retrouve dans PHILON, *De Specialibus legibus* III,114). Elle est passée dans certaines rédactions latines du moyen âge. Sur les enfants jetés aux chiens, voir *Pseudo-Phocylide* 184-185.

⁵⁴ MS Paris : 'Infantes'.

⁵⁵ Passage déjà cité ci-dessus note 15.

⁵⁶ *strangulati*.

⁵⁷ Dans les rédactions latines du moyen âge, il ne reste de ce passage que la punition des infanticides; le sort des enfants ne s'y trouve plus mentionné. Cf. Rédactions III (SILVERSTEIN (1935), p. 178-179), IV (*ibid.*, p. 221), V (*ibid.*, p. 199), VII (*ibid.*, p. 204), VIII (*ibid.*, p. 210 où la corruption du 'plasma theou' est devenue celle du corps et sang du Christ!), X (SILVERSTEIN (1959), p. 246).

⁵⁸ BUDGE (1915), p. 543-544.

⁵⁹ Leçon semblable au manuscrit de Paris (latin).

⁶⁰ Le ΠΛΑΣΜΑ de Dieu. Cf. note 52.

On retrouvera encore de tels passages dans des textes éthiopiens dépendants de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 40.

Ainsi dans l'*Apocalypse de Baruch Falacha*⁶¹ :

«Alors je vis de grands arbres, tout de feu; beaucoup d'hommes y étaient pendus, et des serpents de feu et des chiens de feu les dévoraient. Je lui dis : 'Qui sont ceux qui subissent ces terribles châtements?' Il me dit : 'Ce sont des prêtres et des veuves qui, étant enceintes, ont bu des drogues pour tuer l'enfant conçu dans leur sein. Ces enfants tués ont crié vers Dieu⁴⁸, disant : 'O Seigneur, Seigneur, nous aurions pu devenir bons ou mauvais, mais ils ne nous ont pas laissé grandir : certains d'entre nous ont été mangés par des chiens, d'autres par des bêtes féroces.'

Dieu ordonna que ces enfants soient livrés à Temleyākos, l'Ange de la Géhenne⁶². Quant à leurs parents, ils sont condamnés à ce châtement.»

Et dans l'*Apocalypse de la Vierge*⁶³ : A la vue d'humains suspendus au milieu de flammes, cruellement mordus, lacérés et dévorés par des serpents, des chiens, des lions et des léopards de feu, la Vierge pleure amèrement et demande à son Fils :

«'Qui sont ceux-ci?' Il me répondit, disant : 'Ce sont des moniales qui ont transgressé la loi canonique; après avoir revêtu le saint habit monastique, elles ont vicié leur virginité : à Celui que le mensonge n'a pas vaincu, elles ont menti; Celui qui n'est pas haïssable, elles l'ont méprisé. Souvent, après avoir conçu, elles ont tué leur enfant dans leur sein, répandant son sang sur terre; ou bien, après avoir accouché, elles ont tué leur enfant; ou bien leurs pères ont, de leur propres mains, donné de la drogue à leurs mères.

Or ces enfants s'exclament, près du trône de mon Père⁴⁸ et disent : 'Seigneur, on ne nous a pas permis de grandir pour faire le bien ou le mal; certains d'entre nous ont été donnés aux chiens et d'autres jetés aux cochons!' Et, ayant entendu les paroles de ces enfants, moi-même — avec mon Père et le Paraclet — fûmes consternés. Je recommandai à Temleyākos de les conduire dans de belles demeures. Quant à leurs pères et mères, c'est là leur supplice jusque dans l'éternité.»

Toutes ces attestations proviennent donc d'un même récit relaté de différentes manières. Le reste de notre dossier n'a pas ce caractère commun.

En grec, nous avons encore deux passages de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* :

⁶¹ HALÉVY (1902), texte p. 90, traduction p. 203 et LESLAU (1951), p. 71-72.

⁶² C'est la leçon du MS BM Or. 503 notée par LESLAU (1951), p. 165, n. 117; le texte de HALÉVY (1902), p. 90, porte seulement «Temleyākos».

⁶³ CHAÏNE (1909 T), p. 77 et (1909 V), p. 65, l. 8-22.

en 16 :

«Et de nouveau l'on entendit une voix : 'Celui qui a été miséricordieux sera traité avec miséricorde. Celui qui n'a pas été miséricordieux ne sera pas traité avec miséricorde. Que cette âme soit livrée à l'Ange sans pitié Temelouchos et qu'elle soit jetée dans la Ténèbre extérieure, là où il y a des pleurs et des grincements de dents⁶⁴.»

en 34 :

«Et l'Ange Temelouchos vint, tenant dans sa main une fourche et au moyen de celle-ci il extraya les entrailles de ce vieillard par la bouche⁶⁵.»

Nous l'avons déjà rencontré ci-dessus, en compagnie de Tartarouchos, dans deux passages de la recension de Venise Saint Marc de la *Première Apocalypse apocryphe de Jean*⁶⁶. Dans le même texte, nous le retrouvons encore un peu plus loin, dans un troisième passage :

«Et Temelouch(os) rassemble, la foule des pécheurs, frappe le sol du pieds et la terre s'ouvre vers ces lieux et les malheureux pécheurs sont engloutis en direction des épouvantables châtiments. Alors Dieu envoie l'archistratège Michel qui scelle cet endroit. Temelouch(os) frappe (de nouveau la terre⁶⁷) au moyen de la précieuse croix et elle redevint comme elle était auparavant⁶⁸.»

Nous trouvons encore ce même ange dans le *Dialogue entre Christ et le Diable* où Jésus informe le Diable du sort réservé au pécheur qui ne se repent jamais :

«Je le livrerai à l'Ange Melouch(os), qui le conduira vers le lac de feu ...⁶⁹»

⁶⁴ TISCHENDORF (1866), p. 46, l. 11-16 : καὶ πάλιν ἐγένετο φωνὴ πρὸς αὐτὴν ὅστις ἤλεησεν, ἐλεηθήσεται ὅστις οὐκ ἤλεησεν, οὐκ ἐλεηθήσεται παραδοθήτω ἡ ψυχὴ αὐτῆ ἀνίλεω ἀγγέλῳ Τεμελοῦχῳ καὶ βληθήτω εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, ὅπου ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων

⁶⁵ TISCHENDORF (1866), p. 58, l. 13-15 : καὶ ἔλθὼν ὁ ἀγγελοῦς ὁ Τεμελοῦχος κατεῖχεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ σίδηρον, καὶ ἐν αὐτῷ ἀνέφερεν τὰ ἔντερα τοῦ γέροντος ἐκείνου δια τοῦ στόματος αὐτοῦ.

⁶⁶ Voir ci-dessus, notes 5-6.

⁶⁷ MS : αὐτοῦς ; frappe ceux-ci (les pécheurs?) : cela ne donne pas de sens. Sur l'action de frapper la terre du pieds pour l'ouvrir ou la fermer, voir par exemple ROSENSTIEHL (1983), p. 54, n. 104. Rapprocher *I Hénoch* 90,18.

⁶⁸ TISCHENDORF (1866), p. 94, l. 26-31 : καὶ συναΐξει ὁ Τεμελοῦχ τὸ πλῆθος τῶν ἁμαρτωλῶν, καὶ λακτίσει τὴν γῆν, καὶ σχισθήσεται ἡ γῆ εἰς τόπους καὶ χωνευθήσονται οἱ ἄλλεινοι ἁμαρτωλοὶ εἰς τὰς φοβεράς κολάσεις : τότε ἀποστελεῖ ὁ θεὸς τὸν ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ, καὶ σφραγίσας τὸν τόπον τύπτει αὐτοῦς ὁ Τεμελοῦχ μετὰ τὸν τίμιον σταυρόν, καὶ συναχθήσεται ἡ γῆ κατὰ τὸ πρότερον :

⁶⁹ CASEY-THOMSON (1955), p. 51, l. 41-42 : καὶ παραδώσω αὐτὸν ἀγγέλῳ Μελουχ καὶ ἀπάγει αὐτὸν εἰς τὴν λίμνην τοῦ πυρός ... le MS Jérusalem St Sépulture 66, f. 179v, l. 11 donne : ἀγγέλῳ Μελωδόχ(ω). Dans le texte B du même apocryphe, CASEY-THOMSON

En **éthiopien**, nous avons relevé la présence de ce nom dans l'*Apocalypse apocryphe de Pierre*⁷⁰, dans l'*Apocalypse de Baruch Falacha*⁷¹ et dans l'*Apocalypse de la Vierge*⁷².

Dans cette dernière *Apocalypse de la Vierge*, cet Ange revient par deux fois dans un autre passage, lorsque la Vierge demande à Jésus d'assister à la sortie du corps d'une âme pécheresse⁷³.

Au moment où l'âme quitte le corps

«le Paraclet, Esprit de Justice, sortit de cette âme, et (l'Ange) Temleyākos pénétra en son sein⁷⁴»

et plus loin, au prononcé du jugement sur cette âme pécheresse :

«Conduisez-la à son Père Satan; livrez-là à Temleyākos, l'Ange de la Géhenne, pour qu'il la châtie dans la grande Géhenne⁷⁵.»

Ou encore dans l'*Apocalypse d'Esdras Falacha* :

«On les (= les pécheurs) livrera à l'Ange Temleyākos, l'Ange de la Géhenne, on les rétribuera selon leurs actes, il y aura des pleurs abondants⁷⁶.»

Enfin, dans la traduction éthiopienne du *Testament d'Isaac* 7,8-9 :

«Je vis encore un grand dépôt dont le gardien se nomme Malkos, le Préposé aux tourments de feu. Il commandait aux serviteurs du Schéol et leur disait : 'Tourmentez-les pour qu'ils reconnaissent le Seigneur jusque dans l'éternité⁷⁷.»

En **slave**, ce nom se retrouve, comme en grec, dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* où il est rendu en 16 par *Timēlikh* et en 34 par *Timēlukhj*⁷⁸.

p. 53, l. 6-7, ce pécheur sera livré ἀγγέλῳ Ἐμελούχῳ καὶ ἀποφέρουσιν αὐτὸν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ...

⁷⁰ Voir ci-dessus, note 44.

⁷¹ Voir ci-dessus, note 61.

⁷² Voir ci-dessus, note 63.

⁷³ Le passage décalque *Apocalypse apocryphe de Paul* 15-16, la Vierge doublant le rôle de Paul, Jésus celui de l'*angelus interpres*.

⁷⁴ CHAÏNE (1909 T), p. 57 et (1909 V), p. 48, l. 30-32.

⁷⁵ CHAÏNE (1909 T), p. 59, et (1909 V), p. 50, l. 29-31.

⁷⁶ HALÉVY (1902), texte p. 60, traduction p. 180.

⁷⁷ Traduction CHAÏNE-CAQUOT (1973), p. 230. Voir ce passage en copte, ci-dessus, note 82. L'arabe édité par BARNES (*in* JAMES (1892)) n'a pas conservé de nom propre ici).

⁷⁸ Cette dernière forme est une variante serbe mentionnée en note par Tichonravov qui imprime dans son texte la forme du manuscrit qu'il édite : *Timēlukh*. Nous remercions Madame B. Philonenko-Sayar d'avoir bien voulu vérifier pour nous le texte de TICHONRAVOV (1863), p. 40-58.

Le copte nous donne bien sûr quelques exemples de l'utilisation de ce nom, notamment dans sa version de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* dont nous avons déjà produit le chapitre 40⁷⁹.

En 16, le jugement de l'âme pécheresse se termine ainsi :

«Elle sera livrée dans la main d'Aftemelouchos, l'Ange Préposé aux Châtiments, qui la jettera dans la Ténèbre extérieure, le lieu où il y a le pleur et le grincement de dents, jusqu'au jour du grand jugement⁸⁰»

et en 34, lors du châtement d'un Ancien :

«Et l'Ange Aftemelouchos vint avec une grande fourche de feu à trois dents, (au moyen de laquelle) il fit sortir ses entrailles par la bouche⁸¹.»

Dans le texte copte du *Testament d'Isaac* 7,8-9, au cours de son voyage au ciel, le Patriarche est gratifié d'une vision des Châtiments :

«Je vis Abdemerouchos, le Préposé aux Châtiments, étant tout entier de feu ; il menaçait les Tourmenteurs de l'Abîme, disant : 'Frappez-les, jusqu'à ce qu'ils sachent que Dieu existe⁸².»

Notre Ange est aussi présent dans la magie copte où on l'invoque en ces termes :

«Je te conjure par le Nom véritable Raphaël, Adonai, Sabaoth, envoie-moi Temelouchos, le Préposé aux impitoyables Châtiments, qui punit les iniques et les menteurs et ceux qui font de faux serments ...⁸³.»

Enfin, ce n'est certainement pas le fait du hasard si le prophète Muḥammad appelle le Gardien de l'Enfer du nom de Malik, dans le *Coran* 43,74-77 :

«Les coupables sont dans le tourment de la Géhenne, éternellement ; 75 il sera sans répit pour eux et ils seront dans le désespoir. 76 Nous n'avons

⁷⁹ Voir ci-dessus, notes 45-58.

⁸⁰ BUDGE (1915), p. 558, l. 18-21 : εὐναταλας ετοοτη ηαφτεμελουχος παγγελος ετριχη ηκολασις ηρηοχς επκακε ετριβολ' πμα ετερε πριμε ηρητη μη πδλδδζ' ψα περοου ητηοδ ηκρισις

⁸¹ BUDGE (1915), p. 540, l. 10-12 : λφει ηβι παγγελος λφτεμελουχος' μη ογυνοδ ηωλιδ ηκωρτ' εφο ηωομνη ηταρ' λφεινε ηνεφμαρτ εβολ ρη ρωφ'

⁸² KUHN (1957), p. 235, l. 1-4 : δινδγ εαβαμερουχος πετριχη ηκολασις' ογκωρτ τηρφ πε' εφαιλε ενδινωριστης ηαηητε' εφχω ημος χε' ριογε εροογ' ψαντογειμε χε πνουτε ωοοπ : (Chapitre et versets de RIESSLER (1928). Le bohairique de Vat. Copt. 61, f. 174 (GUIDI (1900), p. 238, l. 8-11) est tout à fait semblable, l'ange y porte le nom de αβτελμολουχος. Sur l'éthiopien, traduit sur un intermédiaire arabe, voir ci-dessus, note 77. Les pécheurs visés ici se rencontrent déjà dans *Psaume* 14,1 ; 53,2 ; *IV Esdras* 7,23 ; 8,58 ; *Apocalypse apocryphe de Paul* 16.

⁸³ MS Berlin Copte 10587, traduit dans KROPP (1931/2), p. 238.

pas été injuste envers eux, mais ce seront eux les Injustes⁸⁴. 77 Ils crieront : 'O Malik! Que ton Seigneur nous achève!' Et (Malik) dira : 'De-meurez⁸⁵!'»

Les traditions islamiques connaissent bien ce Malik⁸⁶ qui apparaît même dans le Voyage au Ciel du prophète⁸⁷ et qui est très fréquent dans les textes funéraires musulmans⁸⁸.



Ce dossier est complexe.

Pour l'Ange Tartarouchos, le nom-même — à la forme pratiquement stable — révèle immédiatement la fonction.

Pour l'Ange Temelouchos, la forme du nom est instable et semble avoir une origine obscure; elle ne permet pas d'en déduire une fonction.

L'*Apocalypse apocryphe de Paul* est ici déterminante en nous livrant la forme du nom et la fonction de l'Ange.

En effet, il ressort du chapitre 40 de cette apocalypse que la forme en usage dans nos textes apocalyptiques du nom de cet Ange est bien Temelouchos; le copte le montre clairement, il est confirmé directement par les textes éthiopiens qui en dépendent⁸⁹ et indirectement par l'*Apocalypse apocryphe de Pierre* éthiopienne et les trois références patristiques⁹⁰, et cela même si le grec n'a pas, dans ce même chapitre, conservé de nom propre et ne parle que d'un ange parfaitement anonyme⁹¹.

⁸⁴ Rapprocher *Apocalypse apocryphe de Paul* 40.

⁸⁵ Nous citons d'après BLACHÈRE (1966).

⁸⁶ HOUDAS-MARÇAIS (1906), p. 437-438.

⁸⁷ WIDENGREN (1955), p. 221, l. 15-16. Ce mi'raj de Muhammad dépend à l'évidence de textes apocalyptiques juifs et chrétiens comme le *Testament d'Abraham* (pour la rencontre entre le prophète avec Adam qui pleure — Adam qui rit) ou l'*Apocalypse apocryphe de Paul* (ici Malik, et cf. ci-dessus, note 84). Sur le problème d'un éventuel retour d'influence de l'eschatologie musulmane sur les rédactions latines de l'*Apocalypse apocryphe de Paul*, voir déjà SILVERSTEIN (1935), p. 17-18 qui remet un peu d'ordre dans la confusion créée jadis par ASIN PALACIOS (1919) au sein des islamologues et des médiévistes.

⁸⁸ Voir les *hadith* commodément réunis et traduits dans ABD AR-RAHIM (1981), p. 98, 129, 147-148, 154-157, 159-160, 166-170 (et l'illustration p. 112-113).

⁸⁹ *Apocalypse de Baruch Falacha* et *Apocalypse de la Vierge*, voir ci-dessus, notes 61 et 63.

⁹⁰ Voir ci-dessus notes 37, 40 et 41.

⁹¹ Contrairement à l'avis de JAMES (1911); le grec, comme d'habitude, abrège. Il a peut-être paru curieux aux copistes grecs que les innocents enfants soient confiés à un ange de l'Abîme.

La forme nous paraît assurée; elle ne nous donne cependant aucune indication sur la fonction du personnage.

Cette fonction peut être déduite de certaines précisions qui nous sont données :

— Temelouchos est chargé de conduire les méchantes âmes dans les châtiments des ténèbres extérieures, là où il y a les pleurs et les grincements de dents⁹².

— Le nom de Temelouchos est souvent précisé de la manière suivante, en copte : «le Préposé aux Châtiments⁹³», à quoi correspond sans aucun doute l'éthiopien «l'Ange de la Géhenne⁹⁴».

Les fonctions des deux Anges ne sont donc guère différenciées : tous deux ont la charge des défunts et doivent être localisés dans des espaces infernaux.

Que ces espaces soient attribués à deux locataires ne saurait surprendre. Dans le Judaïsme et l'apocalyptique, les puissances infernales apparaissent souvent par paires, comme par exemple l'Enfer et l'Abîme⁹⁵, l'Abîme et la Mort⁹⁶, l'Enfer et la Mort⁹⁷ ou l'Enfer et le Diable⁹⁸.

Et quelquefois ces couples ne sont pas loin de refléter l'image de celui des deux monstres du Chaos, Béhémoth, qui occupe l'aride et Léviathan qui remplit l'Océan⁹⁹.

L'appartenance de Temelouchos aux régions inférieures nous est confirmée par une autre précision que nous livre l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 34¹⁰⁰ : l'Ange y est présenté, tenant à la main une fourche à trois dents.

Or cet attribut est déterminant et nous conduit vers la Grèce : cette fourche à trois dents doit être identifiée à l'attribut de Poséidon,

⁹² *Apocalypse apocryphe de Paul* 16 (grec, latin, copte) et cf. *Dialogue entre Christ et le Diable*, ci-dessus, note 69.

⁹³ *Apocalypse apocryphe de Paul* 16, 40 et *Testament d'Isaac* 7,8; texte magique copte (ci-dessus note 83). Voir *Apocalypse apocryphe de Paul*, latin 16, 40 : Tartaruchus, le Préposé aux Châtiments et rapprocher *idem*, grec 16 : ἀνὴλεφ ἀγγέλω τεμελοῦχοφ.

⁹⁴ *Apocalypse de Baruch Falacha*, ci-dessus, note 62; *Apocalypse de la Vierge*, ci-dessus, note 75; *Esdras Falacha*, ci-dessus, note 76.

⁹⁵ *Job* 26,6; *Proverbes* 15,11; 27,20; *Livre des Antiquités Bibliques* 3,10.

⁹⁶ *Job* 28,22; 38,16-17.

⁹⁷ *Ésaïe* 28,15; *Osée* 13,14; *IV Esdras* 8,53; *Apocalypse* 1,18; 6,8; 20,13-14.

⁹⁸ *Questions de Barthélémy* 1; *Évangile de Nicodème* 20.

⁹⁹ *Job* 40-41; *I Hénoch* 60,7-9; *IV Esdras* 6,49-52; *II Baruch* 29,4; Le Dragon et la Bête d'*Apocalypse* 12-20 en sont probablement une survivance. Quelquefois, deux monstres sont logés dans la Mer (*Ésaïe* 27,1, cf. *Psaume* 74,13-14); sur ce double hébergement en Iran, dans le Manichéisme et dans les textes du moyen âge, voir REITZENSTEIN (1924).

¹⁰⁰ Et dans les textes qui en dépendent, voir ci-dessus, note 25.

au trident de Neptune. Et parmi les qualificatifs accolés à Poséidon, on relève souvent celui d'Ἀσφάλειος et plus rarement, par exemple chez le Stoïcien Cornutus¹⁰¹ ou dans une inscription de Délos¹⁰² celui de θεμελιοῦχος. C'est dans ce Poséidon-Themeliouchos qu'il faut voir l'origine du nom de notre ange.

Par son nom et son attribut, l'Ange Temelouchos est ainsi l'héritier du dieu grec Poséidon qui régnait sur l'espace marin et l'abîme. Un tel emprunt n'est pas l'effet du hasard et ne s'est pas produit de manière brutale.

C'est dans l'Abîme que se situe, dans la poésie biblique, le séjour des morts¹⁰³.

C'est sur l'élément liquide qu'a été posée, affermie ou fondée la Terre par le Créateur¹⁰⁴. Les fondations de la Terre sont dans la mer¹⁰⁵, qu'il s'agisse de pierres¹⁰⁶ ou de colonnes¹⁰⁷. Cet Abîme a été quelquefois personnifié par le Léviathan qu'aperçoit en vision le Patriarche Abraham et qu'il décrit de cette façon : «Je vis ... le Léviathan, le monde posé sur lui¹⁰⁸».

Cet Abîme-Léviathan, séjour des morts et soutien des fondations du monde a été reconnu dans la figure de Poséidon-Themeliouchos¹⁰⁹. Le souvenir de l'antique monstre du Chaos s'est mêlé à celui du dieu grec. Ni l'un ni l'autre n'ont totalement disparu dans ce télescopage. Le Léviathan aux sept têtes des poèmes ougaritiques pourrait bien survivre dans la figure de Thanatos aux sept têtes du *Testament d'Abraham*¹¹⁰. Et de même, ne reconnaît-on pas Poséidon et son

¹⁰¹ LANG (1881), p. 42, l. 21-23. Notre explication doit beaucoup aux suggestions du Professeur Jacques SCHWARTZ que nous remercions ici.

¹⁰² DURRBACH (1926), p. 6 (= Délos n° 290, l. 116); voir, *ibid.*, p. 15, le commentaire de cette ligne 116 : «le seul des textes déliens, à ma connaissance, où il soit fait mention de Poséidon θεμελιοῦχος; ailleurs le dieu porte les épithètes d'Ἀσφάλειος et d'Ὀρθόσιος». Cette inscription remonterait à 246 A.C.

¹⁰³ *II Samuel* 22,5-6; *Jonas* 2; *Psaume* 88,7.

¹⁰⁴ *Psaumes* 24,2; 136,6; *II Hénoch* A 28,1-4; 47,4; *Joseph et Aséneth* 12,3; *Paralipomènes de Jérémie* 3,8; *VI Esdras* 16,60.

¹⁰⁵ Cf. *II Samuel* 22,16 = *Psaume* 18,16.

¹⁰⁶ *II Hénoch* 28,2; *Joseph et Aséneth* 12,3.

¹⁰⁷ *Job* 38,4-6; *Kephalaia* I, p. 86, l. 28 etc. Sans préciser qu'elles se trouvent dans la mer, la Bible évoque ces colonnes en *I Samuel* 2,8; *Job* 9,6; *Psaume* 75,4...

¹⁰⁸ *Apocalypse d'Abraham* 21,6.

¹⁰⁹ L'autre épithète de Poséidon a un sens assez proche. Un lecteur grec pouvait penser à Poséidon-Ἀσφάλειος en lisant le *Psaume* 104,5 : ὁ θεμελιῶν τὴν γῆν ἐπὶ τὴν ἀσφάλειαν αὐτῆς.

¹¹⁰ *Testament d'Abraham* A 17,14; 19,5. La figure de Thanatos aux sept têtes est composite, voir SCHMIDT (1971), p. 101-114.

fils Périkuluménos sous les traits de Thanatos et de son fils Prilumos de la recension courte du même *Testament*¹¹¹?

Ayant ainsi identifié l'Ange Temelouchos à Poséidon, il sera tentant de voir derrière son compagnon Tartarouchos Pluton¹¹², le frère de Poséidon, qui régnait sur l'Enfer sous-terrain.

L'identification de ce couple permet de mieux comprendre la présence de deux anges infernaux dans les *Apocalypses apocryphes de Pierre*¹¹³, de *Paul*¹¹⁴ et de *Jean*¹¹⁵.

Elle peut aussi nous expliquer la fragilité de ces noms, qui ont fini par disparaître, quand la référence à l'arrière-plan grec fut perdue. Temelouchos semble sujet à une usure évidente : le latin le remplace systématiquement par Tartarouchos¹¹⁶ ; un tel remplacement se constate aussi parfois en d'autres langues¹¹⁷ ; ailleurs enfin, le nom disparaît dans l'anonymat¹¹⁸.

Tartarouchos subit une évolution du même type, mais moins sensible : il s'affaiblit en *Tartaricus*, *tartareus*, ou même *tartarus*¹¹⁹.

¹¹¹ *Testament d'Abraham* copte 13-14, GUIDI (1900), p. 178, l. 8 et 17 ; l'explication de ce nom par le texte lui-même n'est qu'une étymologie populaire. Sur Périkulumène, fils ou petit-fils de Poséidon, voir LEWY (1924).

¹¹² Noter que l'épithète est appliquée à Hécate, non à Pluton. En revanche, Pluton est couramment appelé le «Tartarus Pater». La liberté poétique montre que le rôle funèbre de Pluton était bien connu du Christianisme. Ainsi Grégoire de Nazianze commence-t-il une épigramme *In Paulum* (MPG 38, col. 81-82) :

Ἀκόρεστος εἶδε Πλούτων
Ἐμὲ Παῦλον, ὡσπερ ἔρνος
Ἄπαλόν τεμῶν πρό ὄρας ...

Sur ce rôle de Pluton, voir DÖLGER (1918), p. 69-75.

¹¹³ *Apocalypse apocryphe de Pierre* 8 (Temelouchos) et 16 (Tartarouchos).

¹¹⁴ *Apocalypse apocryphe de Paul* 16, 34, 40 (Temelouchos) et 18 (Tartarouchos).

¹¹⁵ *Apocalypse apocryphe de Jean*, ci-dessus notes 5-6 et 68 (Temelouchos) et notes 5-6 (Tartarouchos).

¹¹⁶ *Apocalypse apocryphe de Paul* 16,34,40, voir ci-dessus note 15.

¹¹⁷ Temelouchos de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 34 devient, dans l'*Apophtégme* qui en dépend : le Tartarouchos de l'Enfer, voir ci-dessus note 25.

La forme copte «le Tartarouchos de l'Abîme», citée ci-dessus note 27 est certainement déformée : logiquement, il peut s'agir soit du Tartarouchos de l'Enfer, soit du Temelouchos de l'Abîme. Comparer le «Tartaros de l'Abîme» de *Job* 41,23 LXX.

¹¹⁸ *Apocalypse apocryphe de Paul* grec 40, voir note 91 : ἀνίλωος (= ἀνέλωος) ἄγγελος était la désignation de Temelouchos *ibid.* 16 (le copte a d'ailleurs conservé Temelouchos en 40!). On a ici identifié Temelouchos à l'Ange sans pitié que Dieu enverra aux méchants (*Proverbes* 17,11).

¹¹⁹ Voir ci-dessus, notes 13-18. Le terme est quelquefois conservé, mais le sens s'est affaibli. Ainsi, dans un manuscrit inédit des *Actes de Philippe* (BOVON-BOUVIER, à paraître), on trouve un λάκκος ταρταροῦχος ; ou encore le vestige de la *tartaruca*, devenue notre tortue.

Et pour finir, Tartarouchos sera assimilé à Satan, le maître du monde infernal de la tradition chrétienne¹²⁰.



Presque toutes les formes grecques peuvent être ramenées à θεμελιοῦχος¹²¹. Par la perte de l'iota et l'altération de l'initiale, on obtient Τεμελοῦχος¹²² qui fournit, après nouvelle érosion de l'initiale, ἐμελοῦχος-μελοῦχος.

Deux formes seulement de notre nom d'ange, l'une copte, l'autre grecque, ne sont pas simplement réductibles à cette forme originelle.

a) Le copte montre qu'il ne connaissait plus l'étymologie grecque du terme¹²³; il a reconstitué le mot, il l'a refait, non pas en lui trouvant une étymologie copte comme on a pu le croire¹²⁴, mais

¹²⁰ Sans pouvoir être retenue, l'explication de VASSILIEV (1893), p. VI, allait dans cette direction; se fondant sur les *Questions de Barthélémy* et le *Dialogue du Christ avec le Diable* (cités ci-dessus, notes 7 et 8), il suggérait que la troupe des anges *tartarouchoi* était placée sous le commandement d'un chef du nom de *Melouch(os)*.

Noter que le remplacement «final» de Temelouchos-Tartarouchos par Satan n'est pas un processus mécanique d'évolution historique vérifiable. On constate bien plutôt que ce remplacement a eu lieu à des époques et en des endroits très divers, quelquefois très tôt, d'autres fois — c'est le cas de l'*Apocalypse apocryphe de Paul*, au moyen âge seulement, voir ci-dessus la note 14.

¹²¹ Ainsi, après disparition de l'initiale, la mystérieuse divinité infernale Μελιοῦχος, fréquente parmi les *nomina barbara* des papyri magiques grecs, PREISENDANZ (1973), I, p. 34, l. 45; p. 36, l. 100; p. 180, l. 5; p. 200, l. 35; DIETERICH (1913), p. 56, n. 2 proposait une autre explication du nom; dans sa recension du livre de Dieterich, DREXLER (1894), col. 731 rapprochait ce Meliouchos du Milk phénicien; voir cependant sa rétractation, DREXLER (1924), s.v. Meliuchos.

¹²² Temleyākos éthiopien semble refléter ce type, de même que Itmeljukh slave qui, tous deux, gardent peut-être un souvenir de la terminaison -ιουχος. Cette terminaison est beaucoup plus rare en grec (17 exemples) que celle en -ουχος (81 exemples dans le lexique de KRETSCHMER (1944)).

¹²³ Ne reste comme souvenir que le trident de Temelouchos (*Apocalypse apocryphe de Paul* 34 copte) et peut-être pour Tartarouchos, la précision «Tartarouchos de l'Amente». Au stade suivant, le trident sera attribué au Tartarouchos (ci-dessus notes 14, 15, 25) par l'*Apophtégme*, alors que le *Panégyrique des Trois Jeunes Gens* (ci-dessus note 27) parlera du «Tartarouchos de l'Abîme» (voir notre remarque note 117).

¹²⁴ BUDGE (1915), p. 540, l. 20 et la note, *ibid.*, p. 1060, pensait trouver l'origine du nom en Égypte: il voyait en αττεμελοχος une corruption de ττροογ «quatre» et MALEACH, sémitique «ange»: le copte aurait mal compris ces «quatre anges», et en aurait fait un nom propre; ainsi présentée, l'hypothèse n'est pas recevable. Retournée, elle mériterait une étude, pour vérifier si par hasard (et par quel cheminement compliqué) Temelouchos pourrait être à l'origine de ces quatre anges très fréquents dans les rédactions du moyen âge.

en se référant à l'idéologie de son temps, en y injectant des conceptions apocalyptiques juives et chrétiennes.

La forme copte, $\alpha\beta\alpha\iota\mu\epsilon\lambda\omicron\upsilon\chi\omicron\varsigma$ ¹²⁵ est en effet sémitisante. Elle est faite sur le modèle du nom biblique Abimélek¹²⁶ qui était à l'origine un nom de fonction : le serviteur du roi¹²⁷.

En passant de Poséidon au Serviteur de Mélouch, le personnage a perdu son caractère d'emprunt grec et a hérité d'un passé et d'une généalogie sémitique que le copte met en lumière de façon explicite, philologiquement, mais qui est à l'évidence implicite dans l'ensemble des attestations apocalyptiques de notre dossier.

Voici les deux sources principales auxquelles notre Serviteur de Mélouch aurait pu emprunter ses traits :

1) Moloch. Il pourrait paraître surprenant qu'un dieu cananéen soit à l'origine de l'Ange de la Géhenne ou de son nom. Malgré l'interdiction lévitique¹²⁸, les enfants d'Israël, en période d'infidélité se tournaient vers ce dieu-roi et cédaient à ses exigences en lui sacrifiant des enfants¹²⁹.

Quelques indices viennent étayer cette thèse :

— on ne saurait s'étonner de voir un dieu étranger ramené en Israël à un rang inférieur et considéré comme un ange soumis au Très-Haut.

— le lieu de culte de ce dieu était situé près de Jérusalem, dans la vallée de la Géhenne¹³⁰.

— le nom de ce dieu est souvent transmis sous une forme composée sur MELEQ : on trouve ainsi Adarmeleg ou Adrameleg¹³¹; ce genre de composition rend concevable une forme du type 'Ebedmeleg.

2) Meleg. Notre Ange se trouve opposé, dans une séquence de l'*Apocalypse apocryphe de Paul*¹³² à l'Archange Michel : l'âme du

¹²⁵ Variantes coptes : $\alpha\upsilon\tau\epsilon\mu\epsilon\lambda\omicron\upsilon\chi\omicron\varsigma$, $\alpha\upsilon\tau\iota\mu\epsilon\lambda\omicron\upsilon\chi\omicron\varsigma$, $\alpha\beta\alpha\epsilon\mu\epsilon\rho\omicron\upsilon\chi\omicron\varsigma$, $\alpha\beta\tau\epsilon\lambda\mu\omicron\lambda\omicron\upsilon\chi\omicron\varsigma$.

¹²⁶ Attesté en copte sous les formes suivantes : $\alpha\beta\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\chi$, $\alpha\upsilon\tau\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\kappa$, $\alpha\beta\alpha\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\chi$, $\alpha\upsilon\tau\alpha\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\chi$, $\alpha\upsilon\tau\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\chi$.

¹²⁷ C'est le sens probable du texte hébreu de *Jérémie* 38-39. Sur ce modèle, Abdemelouchos pourrait signifier «serviteur de Melouch».

¹²⁸ *Lévitique* 18,21 (Hébreu, Aquila, Symmaque, Théodotion). La Septante traduit $\gamma\eta\beta$ par $\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\nu$.

¹²⁹ On peut se demander si Clément établissait un rapport entre ces enfants sacrifiés autrefois au Moloch et les nourrissons assassinés qu'il confie à Témelouchos.

¹³⁰ *II Rois* 23,10. Et de là la localisation de l'une des portes de la Géhenne près de Jérusalem, *Tb Erubin* 19a.

¹³¹ *II Rois* 17,31. Le nom revient pour désigner une divinité assyrienne en *Tb Sanhedrin* 63b et *Tj Aboda Zara* III,2, 42a.

¹³² Sous le nom de Tartarouchos en *Apocalypse apocryphe de Paul* 18 grec et copte. Seul le parallèle éthiopien dans l'*Apocalypse de la Vierge*, le nomme Temleyäkos (voir ci-dessus, note 75).

juste est confiée à Michel, alors que l'âme pécheresse est livrée à Tartarouchos-Ṭemleyākos. De même on a vu, dans l'*Apocalypse de la Vierge*, Ṭemleyākos opposé au Paraclét¹³³.

Cet antagonisme rappelle l'opposition Milkīsedeq-Milkīreša attestée à Qoumrān¹³⁴ et dont les résurgences apocalyptiques ont été finement analysées par K. Berger¹³⁵. Il nous semble probable que les attestations réunies dans notre dossier ne reflètent pas seulement la situation d'opposition entre l'Ange de Justice et l'Ange de Méchanceté, mais que nos apocalypticiens ont cru reconnaître dans Temelouch — le copte le montre assez clairement — les restes du nom même de cet Ange Mauvais.

b) La forme grecque τημελοῦχος, «soigneux, attentif» (même sens que τημελής) n'est attestée que chez Clément et Méthode. Clément laisse entendre qu'il emprunte ce nom à l'*Apocalypse apocryphe de Pierre* dont seul l'éthiopien nous a conservé ce passage.

L'*Apocalypse apocryphe de Pierre* 8, ainsi que l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 40 et les textes qui en dépendent s'appuient sur des passages bibliques pour présenter le sort final du juste et de l'impie. Ces passages ne sont probablement pas empruntés directement au texte biblique, mais plutôt à une sorte d'anthologie regroupant autour de ce même motif des passages entiers ou des versets isolés de l'Ancien Testament¹³⁶. La séquence qui nous intéresse ici est fondée sur un tel recueil, dont la source principale est à chercher dans le livre de la *Sagesse* 2-5.

Dans la *Sagesse*, les rapports entre les justes et les impies se limitent à l'assassinat des premiers par les seconds. Tous les textes de notre

¹³³ Voir ci-dessus note 74 et comparer note 31! Le *Livre de Thomas* (NH II,7) garde des traces de cette opposition : on y trouve d'un côté notre Tartarouchos (signalé ci-dessus note 23), de l'autre l'Archonte d'En Haut (sur «archonte», rapprocher ci-dessus la note 128) présenté ainsi : «Celui qui est chef de toutes les puissances, comme Roi ...». MILIK (1972/2) avait fait le rapprochement avec le Melkisedech de la *Pistis Sophia*.

¹³⁴ Voir MILIK (1972/1) et (1972/2).

¹³⁵ BERGER (1972). Une partie des textes réunis par Berger se retrouvent d'ailleurs dans notre dossier. Nous partageons l'optique de cet auteur qui écrit p. 2 : «... Es könnte sich vielmehr erweisen, dass 4Q Amr^b der erste Beleg für eine Tradition ist, die — ohne durch kanonische Schriften des NT vermittelt zu sein — in der frühchristlichen Apokalyptik ungebrochen weiterlebt ... Methodisch gesehen könnten so Wege sichtbar werden, auf denen man Texte der altkirchlichen Apokalyptik zur Kommentierung älterer, jüdisch-apokalyptischer Aussagen heranziehen kann. Historisch gesehen setzt das eine «Kontinuität» besonderer Art voraus. Diese ist zu einem grossen Teil durch das der apokalyptischen Literatur nach eigenem Selbstverständnis inhärierende Traditionsprinzip erklärbar». Dans notre cas, cette «continuité» se poursuivrait jusqu'à l'Islam.

¹³⁶ Nous possédons un résumé d'une telle anthologie sur le sort final du juste et de l'impie en *IV Esdras* 7,79-99.

séquence transforment considérablement cette situation, en assimilant ces justes assassinés, morts avant leur temps, aux enfants des impies : cette situation nouvelle, commune à tous nos textes où la figure des justes se colle à celle de l'enfant prématurément tué, est sans doute à mettre sur le compte de cet intermédiaire, de cette anthologie.

Tous nos textes, de même, confient les enfants à Temelouchos-Témelouchos : le détail remonte probablement à la source commune constituée par cet intermédiaire.

D'autres références, empruntées à la *Sagesse*, ne se trouvent pas dans tous nos textes : ainsi les enfants qui crient vengeance en accusant leurs parents¹³⁷.

Certaines références à la *Sagesse*, enfin, ne sont passées que dans un seul de nos textes :

— ainsi le fait qu'au jugement les mauvaises actions accusent les impies¹³⁸

— la précision que les innocents se tiendront debouts, face aux visages de ceux qui les ont persécutés¹³⁹

— le supplice infligé aux impies, dont les yeux sont frappés par des traits fulgurants issus de leurs enfants¹⁴⁰.

Un autre thème, celui du sort réservé à ces enfants-justes, ne se laisse pas simplement déduire de la *Sagesse*. Tous nos textes, cependant, explicitent ce thème en se servant de la même image ; or cette image est absente de la *Sagesse* : elle devait donc probablement faire partie de la source commune que nous supposons à tous ces textes.

La *Sagesse* prévoit que les justes morts prématurément sont dans la main de Dieu¹⁴¹, après avoir été emportés, ravis¹⁴². L'ensemble de nos textes développe et précise cette idée au moyen d'un motif biblique utilisé très tôt pour illustrer le sort de l'homme après la mort. Ce motif est celui de l'image pastorale du berger de brebis¹⁴³.

Le rôle du berger est confié dans tous nos textes — donc probablement déjà dans leur source commune — à l'Ange Temelouchos, l'un

¹³⁷ Allusion à *Sagesse* 4,6 chez Méthode, *Apocalypse apocryphe de Pierre et de Paul*.

¹³⁸ Souvenir de *Sagesse* 4,20 dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* latin, copte 40.

¹³⁹ Souvenir de *Sagesse* 5,1 dans *Apocalypse apocryphe de Pierre* 8.

¹⁴⁰ Souvenir de *Sagesse* 5,21 dans *Apocalypse apocryphe de Pierre* 8 (= Akhmim 26), cité dans Clément.

¹⁴¹ *Sagesse* 3,1.

¹⁴² *Sagesse* 4,10-11.

¹⁴³ Sur l'utilisation ancienne, voir QUASTEN (1946). L'image est d'abord celle du berger des *Psaumes* ou, en général, de l'Ancien Testament. Ce n'est qu'ensuite, et par extension, qu'on a pu, peut-être, y reconnaître le *bon berger* de l'Évangile.

des deux anges qui avaient la charge des morts¹⁴⁴. Ce rôle de berger est développé dans nos textes de deux manières très différentes :

— la première manière se trouve dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 40 où Temelouchos est chargé de conduire les enfants «dans un lieu large». C'est l'image du Seigneur-berger rejetant Israël, *vacca lascivens*, mais conduisant son petit «à la manière d'un agneau dans un espace large¹⁴⁵».

— la deuxième manière touche au nom-même de notre Ange, c'est celle qui se retrouve chez Clément et Méthode. Temelouchos est chargé de ces enfants comme un berger est chargé de faire paître les brebis, de les nourrir et d'en prendre soin. Cette action du berger est rendue la plupart du temps en grec par ποιμαίνειν, mais Symmaque utilise en *Ésaïe* 40,11, à la place de ποιμαίνειν le verbe τημελείν. À l'exemple du ποιμήν ποιμανεῖ, Clément a compris Τημελοῦχος τημελεῖ et en a fait son Τημελοῦχος.

Une telle interprétation personnelle n'est pas surprenante de la part de Clément. On trouve des exemples similaires dans ce même contexte :

— l'idée que Témelouchos éduque¹⁴⁶ ces enfants lui vient de *Sagesse* 3,5 : «après de petites corrections, ils recevront de grands bienfaits¹⁴⁷.»

— de même en ajoutant qu'ils deviendront comme des croyants centenaires, il se réfère probablement à *Sagesse* 4,13 : «parvenus à la perfection en peu de temps, il (le juste) a atteint la plénitude d'une longue vie¹⁴⁸.» Clément rend ainsi le commencement de ce verset : «lorsqu'ils auront atteint la gnose¹⁴⁹»; quant à la fin, il l'explique au moyen d'*Ésaïe* 65,20¹⁵⁰.

Tout indique que c'est à Clément qu'il faut attribuer la transformation de Temelouchos en Témelouchos¹⁵¹.

¹⁴⁴ Il se pourrait que Tartarouchos, le maître de l'Enfer sous-terrain ait reçu très tôt une image particulièrement malveillante, contrairement à Temelouchos, maître des eaux, qui a pu être perçu comme celui qui reçoit les morts consécutifs aux noyades et de là, tous les morts prématurément.

¹⁴⁵ *Osée* 4,16 Vulgate. Le «large», en liaison avec le berger, vise les vastes pâturages, comme en *Ésaïe* 30,23. Dans un autre contexte, on trouvera le large opposé à l'étroit, voir PHILONENKO (1971).

¹⁴⁶ παιδεύειν.

¹⁴⁷ καὶ ὀλίγα παιδευθέντες μεγάλα εὐεργετηθήσονται.

¹⁴⁸ τελειωθεῖς ἐν ὀλίγῳ ἐπλήρωσε χρόνους μακροῦς.

¹⁴⁹ Sur cette interprétation personnelle de Clément, voir RECHEIS (1958), p. 74.

¹⁵⁰ οὐδὲ ... πρεσβύτης ὡς οὐκ ἐμπλήσει τοῦ χρόνου αὐτοῦ· ἔσται γὰρ ὁ νέος ἑκατὸν ἐτῶν ...

¹⁵¹ L'explication du Témelouchos de Clément et Méthode remonte à HILGENFELD (1866) p. 75-76, comme le signale JAMES (1892), p. 24. Elle se trouve dans les dictionnaires,

Têmelouchos, comme Temelouchos conduisant les enfants au large sont donc des utilisations différentes du même thème du berger. Cette constatation renforce notre hypothèse qu'à la base de tous les textes de notre dossier (*Apocalypse apocryphe de Pierre, de Paul, Clément, Méthode*) se trouve une source commune, un recueil de citations bibliques¹⁵² regroupées autour de *Sagesse* 2-5 et de l'image du berger.



Tartarouchos et Temelouchos sont les deux anges maîtres de l'Enfer sous-terrain et de l'Abîme sous-marin. À ce titre, Tartarouchos est l'héritier de Béhémoth et de Pluton, Temelouchos celui de Léviathan et de Poséidon-Themeliouchos.

La signification de ces noms semble s'être perdue assez vite, en même temps que s'amenuisait la distinction entre l'Enfer et l'Abîme. On assiste ainsi à la fusion de ces anges infernaux en un seul personnage.

Temelouchos, transformé par les Coptes en Abdemelouchos et par Clément en Têmelouchos¹⁵³, a disparu le premier, comme le montrent les textes latins, assimilé à Tartarouchos.

voir BAUER (1963), MICHL (1962), LAMPE (1961), s.v. Noter que cette définition n'est exacte que pour l'emploi du mot chez Clément et Méthode.

Dans l'histoire de l'exégèse moderne, les premiers textes mentionnant Temelouchos ont été Clément et Méthode. C'est la raison pour laquelle il était tentant d'expliquer Temelouchos par Têmelouchos, comme le fait JAMES (1924), p. 507 : « Le mot traduit dans ces passages (i.e. Clément et Méthode) par 'Gardien' (care-taking) est un mot très rare *τημελοῦχος* — temelouchos : si rare qu'il a été pris à tort, par des lecteurs postérieurs, pour le nom propre d'un ange et nous trouvons un ange Temelouchos dans Paul, Jean et ailleurs ».

Et il poursuit en déduisant de ce qui précède :

« un cas semblable est celui du mot *ταρταροῦχος* Tartarouchos, Gardien de l'Enfer, qui est appliqué à des anges dans notre apocalypse de Pierre et que l'on a considéré dans la version éthiopienne ainsi que dans l'apocalypse de Paul et d'autres écrits, comme un nom propre ».

Notre étude nous conduit à inverser ces conclusions.

¹⁵² Lorsque Clément se réfère à l'« Écriture » et Méthode aux « Écritures inspirées par Dieu », cela peut très bien signifier non pas expressément la Bible, mais un tel recueil. L'utilisation d'une source commune inviterait à réviser les datations traditionnelles tant de l'*Apocalypse apocryphe de Pierre* que de celle de *Paul* : la séquence étudiée ici indique qu'elles devraient être datées sensiblement de la même époque.

¹⁵³ On peut imaginer, à partir d'un tel transfert, d'autres phénomènes similaires ; ainsi cet Abîme du Temelouchos ayant perdu sa signification, pourrait être à l'origine de ces espaces intermédiaires que le moyen âge, plus tard, définira avec précision (le Têmelouchos de Clément joue déjà le rôle d'une sorte d'ange des limbes).

Tartarouchos lui-même s'est usé, et a fini comme nom commun ou comme adjectif. Resté seul et affaibli, on a reconnu en lui celui qui restait le seul maître des Enfers, le Diable.

BIBLIOGRAPHIE

- V. ARRAS (1973 T), *De Transitu Mariae Apocrypha aethiopice I* [CSCO 342/Aeth. 66], Louvain, 1973.
 — (1973 V), *idem* [CSCO 343/Aeth. 67], Louvain, 1973.
 M. ASIN PALACIOS (1919), *La escatologia musulmana en la Divina Comedia*, Madrid, 1919.
 A. AUDOLLENT (1904), *Defixionum Tabellae* Paris, 1904.
 G. BARDY - M. LEFÈVRE (1947), *Hippolyte de Rome, Commentaire sur Daniel* [Sources Chrétiennes 14], Paris, 1947.
 W. BAUER (1963), *Griechisch-Deutsches Wörterbuch⁵*, Berlin, 1963.
 K. BERGER (1973), «Der Streit des guten und des bösen Engels um die Seele», *Journal for the Study of Judaism* IV, 1973, p. 1-18.
 G. BERTONI (1911), «L'exorcisme chrétien du Musée de Zagabria», *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne* 1, 1911, p. 81-87.
Biblia Patristica (1975), t. 1, Des origines à Clément d'Alexandrie et Tertullien, Paris, 1975.
 R. BLACHÈRE (1966), *Le Coran*, Paris, 1966.
 N. BONWETSCH (1897/1), «Die apokryphen Fragen des Bartholomäus», *Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse*, 1897, p. 1-42.
 — (1897/2), *Hippolytus Werke I* [GCS 3,1] Leipzig, 1897.
 P.M. BOGAERT (1984), «Une version longue inédite de la 'Visio beati Esdrae' dans le légendaire de Teano (Barberini lat. 2318)», *Revue Bénédictine* 94, 1984, p. 50-70.
 F. BOVON-B. BOUVIER, (à paraître), *Acta Philippi* (Corpus Christianorum, Series Apocryphorum), Turnhout.
 D. DE BRUYNE (1907), «Fragments retrouvés d'apocryphes priscillianistes», *Revue Bénédictine* 24, 1907, p. 318-335.
 E.A.W. BUDGE (1904), *The Book of Paradise* (Lady Meux Manuscript n° 6), t. 1, London, 1904.
 — (1915), *Miscellaneous Coptic Texts in the Dialect of Upper Egypt*, London, 1915.
 R.P. CASEY - R.W. THOMSON (1955), «A Dialogue between Christ and the Devil», *The Journal of Theological Studies* NS 6, 1955, p. 49-65.
 M. CHAÏNE (1909 T), *Apocrypha de Beata Maria Virgine* [CSCO 39/Aeth. 22], Rome, 1909.
 — (1909 V), *idem* [CSCO 40/Aeth. 23], Rome, 1909.
 — (1960), *Le Manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des Apophthegmata Patrum* [Bibliothèque d'Études Coptes 6], Le Caire, 1960.

- M. CHAÏNE - A. CAQUOT (1973), «Traduction des Testaments d'Abraham, Isaac et Jacob faite sur le texte éthiopien» in M. DELCOR, *Le Testament d'Abraham* [Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha 2], Leiden, 1973, p. 214-241.
- C.I.L. (1873), *Corpus Inscriptionum Latinarum* II,2, Berlin, 1873.
- A. DIETERICH (1913), *Nekyia, Beiträge zur Erklärung der neuentdeckten Petrus-apokalypse*², Leipzig-Berlin, 1913.
- F. DÖLGER (1918), *Die Sonne der Gerechtigkeit und der Schwartze* [Liturgiegeschichtliche Forschungen 2], Münster/W., 1918 (et réédition [Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen 14], Münster/W. 1971.)
— (1934), *Antike und Christentum* IV, Münster/W., 1934.
- H. DUENSING - Ch. MAURER (1964), «Offenbarung des Petrus» in E. HENNECKE - W. SCHNEEMELCHER, *Neutestamentliche Apokryphen*³, t. II, Tübingen, 1964, p. 472-483.
- W. DREXLER (1894), in *Wochenzeitschrift für klassische Philologie*, II, 1894, col. 731-732.
— (1924), «Meliuchos», in W. H. Röscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1884-1924, t. II,2, col. 2645-2648.
- F. DURRBACH (1926), *Inscriptions de Délos, comptes des hiéropes* (n° 290-371) [Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; Fonds d'épigraphie grecque, Fondation du duc de Loubat], Paris, 1926.
- A. J. FESTUGIÈRE (1962), *Les Moines d'Orient* III,1, Paris, 1962.
- S. GRÉBAUT (1910), «Littérature éthiopienne pseudo-clémentine», *Revue de l'Orient Chrétien* 15, 1910.
- I. GUIDI (1900), «Il testo copto del Testamento di Abrahamo; il Testamento di Isacco et il Testamento di Giacobbe», *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei*, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, Serie 5, vol. 9, Rome, 1900, p. 157-180, 223-264.
- J. HALÉVY (1902), *Te'ezaza Sanbat* [Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études, Section historique et philologique n° 137], Paris, 1902.
- A. HILGENFELD (1866), *Novum Testamentum extra-canonem receptum*, Lipsiae, 1866, fasc. IV.
- O. HÖFER (1924), «Tartaruchos» in W. H. RÖSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1916-1924, t. V, col. 128.
- O. HOUDAS - W. MARÇAIS (1906), *El Bokhari, Les traditions islamiques* [Publications de l'École des Langues Orientales Vivantes, IV^e série, tomes III-VI], Paris, 1903-1906-1908-1914. (et réimpression Paris, 1977).
- M. R. JAMES (1892), *The Testament of Abraham* [Texts and Studies II,2], Cambridge, 1892.
— (1893), *Apocrypha Anecdota* 1 [Texts and Studies II,3], Cambridge, 1893.
— (1911), «A new Text of the Apocalypse of Peter, II» *The Journal of Theological Studies* 12, 1911, p. 369-381.
— (1924), *The Apocryphal New Testament*, Oxford, 1924.
- P. KRETSCHMER (1944), *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Sprache*, Göttingen, 1944.
- P. J. KOBELSKI (1981), *Melchizedek and Melchiresa'* [The C.B.Q. Monograph Series 10], Washington, 1981.
- Koptische Urkunden* 1 (1904) [Ägyptische Urkunden aus den k. Museen zu Berlin], Berlin, 1904.

- J. KROLL, *Gott und Hölle* [Studien der Bibliothek Warburg 20], Leipzig-Berlin, 1932.
- A. KROPP (1931/2), *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, t. II, Bruxelles, 1931.
- K. H. KUHN (1957), «The Sahidic Version of the Testament of Isaac», *The Journal of Theological Studies* NS 8, 1957, p. 225-239.
- R. KUNTZMANN (à paraître), *Le Livre de Thomas (NH II,7)* [Bibliothèque copte de Nag Hammadi], Québec, à paraître.
- G. LAMPE (1961), *A Patristic Greek Lexikon*, Oxford, 1961.
- A. VAN LANTSCHOOT (1955), «Contribution aux Actes de S. Pierre et de S. Paul», *Le Muséon* 68, 1955, p. 17-46, 219-233.
- C. LANG (1881), *Cornuti Theologiae Graecae Compendium* [Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana], Leipzig, 1881.
- L. LELOIR (1976), *Paterica armeniaca a PP. Mechitaristis edita (1855) nunc latine reddita* IV [CSCO 379/Subs. 51], Leiden, 1976.
- W. LESLAU (1951), *Falasha Anthology* [Yale Judaica Series VI], New Haven, 1951.
- H. LEWY (1924), «Periklumenos», in W. H. RÖSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1884-1924, t. III, 2, col. 1967-1968.
- A. LIPSIVS - M. BONNET (1903), *Acta Apostolorum Apocrypha* II,2, Leipzig, 1903.
- E. MAASS (1895), *Orpheus, Untersuchungen zur griechischen, römischen und altchristlichen Jenseitsdichtung und Religion*, München, 1895.
- J. MICHL (1962), «Engel» in *Reallexikon für Antike und Christentum*, V, Stuttgart, 1962, col. 58-258.
- J. MILIK (1972/1), «4Q Visions de 'Amram et une citation d'Origène», *Revue Biblique* 79, 1972, p. 77-97.
- (1972/2), «Milki-sedeq et Milki-resa dans les anciens écrits juifs et chrétiens», *Journal of Jewish Studies* 23, 1972, p. 95-144 (article se terminant par «à suivre»).
- V. MORICCA (1921), «Un nuovo testo dell' «Evangelo di Bartolomeo», *Revue Biblique* 30, 1921, p. 481-516 et *ibid.* 31, 1922, p. 20-30.
- H. MUSURILLO - V. H. DEBIDOUR (1963), *Méthode d'Olympe, Le Banquet* [Sources Chrétiennes 95], Paris, 1963.
- M. PHILONENKO (1971), «L'âme à l'étroit» in *Hommages à A. Dupont-Sommer*, Paris, 1971, p. 421-428.
- P.-H. POIRIER (1983), «La Proténnoia Trimorphe (NH XIII,1) et le vocabulaire du Descensus ad Inferos», *Le Muséon* 96, 1983, p. 193-204.
- F. PRADEL (1907), «Griechische und Süditalienische Gebete, Beschwörungen und Rezepte des Mittelalters» in H. DIETERICH - R. WÜNSCH, *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten* III, Giessen, 1906-1907.
- K. PREISENDANZ (1973), *Papyri Graecae Magicae, Die griechischen Zauberpapyri*², t. I, Stuttgart, 1973.
- (1974), *idem*, t. II, Stuttgart, 1974.
- J. QUASTEN (1946), «Der Gute Hirt in frühchristlicher Totenliturgie und Grabeskunst» in *Miscellanea Giovanni Mercati* [Studi e testi 121], Vatican, 1946, p. 373-406.
- ABD AR-RAHIM (1981), *Das Totenbuch des Islam*, Bern-München, 1981.
- A. RECHEIS (1958), *Engel, Tod und Seelenreise* [Temi e testi 4], Rome, 1958.

- R. REITZENSTEIN (1924), «Weltuntergangsvorstellungen», *Kyrkohistorisk Årsskrift* 24, 1924, p. 129-212.
- P. RIESSLER (1928), *Altjüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel*, Augsburg, 1928.
- J.-M. ROSENSTIEHL (1983), «La chute de l'Ange» in *Écritures et traditions dans la littérature copte* [Cahiers de la Bibliothèque copte 1], Louvain, 1983, p. 37-60.
- F. SCHMIDT (1971), *Le Testament d'Abraham* (Thèse dactylographiée), Strasbourg, 1971.
- E. SCHWARTZ (1939), *Kyriolos von Skythopolis* [Texte und Untersuchungen 49,2], Leipzig, 1939.
- Th. SILVERSTEIN (1935), *Visio sancti Pauli* [Studies and Documents IV], London, 1935.
- (1959), «The Vision of saint Paul», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge* 26, 1959, p. 199-248.
- G.P.H. SOBYH (1919), *Le martyre de saint Hélias et l'encomium de l'évêque Stephanos de Hnès sur saint Hélias* [Bibliothèque d'Études Coptes 1], Le Caire, 1919.
- E.A. SOPHOCLES (1914), *Greek Lexikon of the Roman and Byzantine Periods*, Cambridge/Mass., 1914.
- O. STÄHLIN (1909), *Clemens Alexandrinus III* [GCS 17], Leipzig, 1909.
- N. TICHONRAVOV (1863), *Moments de la littérature apocryphe russe* (en russe), t. II, Moscou, 1863.
- C. TISCHENDORF (1866), *Apocalypses Apocryphae*, Leipzig, 1866.
- E. TISSERANT - A. WILLMART (1913), «Fragments grecs et latins de l'Évangile de Barthélémy», *Revue Biblique* 10, 1913, p. 161-190, 321-368.
- A. VASSILIEV (1893), *Anecdota Graeco-byzantina I*, Moscou, 1893.
- H. DE VIS (1929), *Homélies coptes de la Vaticane II* [Coptica V], Copenhague, 1929.
- O. WAHL (1977), *Apocalypsis Esdrae, Apocalypsis Sedrach, Visio Beati Esdrae* [Pseudepigrapha Veteris Testamenti Graece 4], Leiden, 1977.
- C. WESSELY (1888), *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London* [Denkschriften der k.k. Akademie der Wissenschaften zu Wien, Philosophisch-historische Classe 36], Vienne, 1888.
- G. WIDENGREN (1955), *Muhammad, The Apostle of God and his Ascension - King and Saviour 5* [Acta Universitatis Upsaliensis], Uppsala-Wiesbaden, 1955.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	v
R.-G. COQUIN, <i>Moïse d'Abydos</i>	1-14
E. LUCCHESI, <i>Un feuillet reconnu de l'Histoire de Gesius et Isidorus relative à l'invention du chef de saint Jean-Baptiste (BHO 485-486)</i>	15-19
M.A. PEZIN, <i>Une souscription copte d'un depinto du Bir el-Ain</i>	20-22
A. VILLEY, <i>Controverses philosophiques à Assiout à la fin du III^e siècle</i>	23-28
J.-M. ROSENSTIEHL, <i>Tartarouchos-Temelouchos; contribution à l'étude de l'Apocalypse apocryphe de Paul</i>	29-56
G. ROQUET, <i>Syntaxe de deux allomorphes à gradation prosodique spécialisée : 'nim' et 'nem' bohairiques en fonction d'exclamatifs</i>	57-80
M.-H. RUTSCHOWSCAYA, <i>Introduction à l'étude de l'artisanat du bois en Égypte chrétienne à travers la Collection du Musée du Louvre</i>	81-92
C. TRAUNECKER, <i>L'étole diaconale copte et ses antécédents</i>	93-110
L. MOTTE, <i>L'hieroglyphe, d'Esna à l'Évangile de Vérité</i>	111-116
M. TARDIEU, <i>Un témoin gnostique copte de la tradition du Pseudo-Andronicus de Rhodes</i>	117-122
C. TRAUTMANN, <i>Le schème de la croix dans l'Évangile selon Philippe</i>	123-129
M. SCOPELLO, <i>Jacques de Saroug et l'Exégèse de l'Âme</i>	130-136
J.-P. MAHÉ, Παλιγγενεσία et structure du monde supérieur dans les Hermetica et le traité d'Eugnoste de Nag Hammadi	137-149
J.-D. DUBOIS, <i>Contribution à l'interprétation de la Paraphrase de Sem</i>	150-160
J.É. MÉNARD, <i>Termes et thèmes valentiniens de l'Exposé Valentiniien (ExpVal) et des Fragments du Baptême et de l'Eucharistie du Codex XI de Nag Hammadi</i>	161-168
TABLES : Auteurs cités	169-171
Textes cités	172-180
Toponymes d'Égypte	180
ANNEXES	181-186